

Une détonation formidable, accompagnée de clameurs effroyables, retentit alors dans la nuit et mit tout le camp en émoi. En même temps, une fusillade nourrie succédait à ce premier signal d'attaque.

Les mustangs des sauvages bondirent dans la plaine affolés de terreur.

Les Apaches, réveillés en sursaut et aveuglés par cette grêle de balles, se précipitèrent tous ensemble sur leurs armes, se bousculant et se tuant les uns les autres, au milieu de la décharge des armes à feu et des cris féroces du Caddo et de ses deux compagnons. Les morts et les blessés culbutaient pêle-mêle avec les vivants dans une confusion indescriptible.

Nos amis ne s'enfuirent que lorsque leurs armes furent vides. Ils rejoignirent bientôt Marion, que les détonations d'armes à feu avaient effrayée et qui s'était arrêtée.

Le danger était passé, car les Apaches ne pouvaient se mettre à la poursuite, n'ayant pas de chevaux.

Le Caddo, Munroe et "Chat Rampant" venaient d'accomplir l'acte le plus audacieux et le plus dangereux qui eut encore été tenté sur la frontière.

A trois, ils avaient tué une dizaine d'Apaches, blessé un grand nombre d'autres, et pris tous les mustangs. Et tout cela après l'enlèvement de Marion qui était, à lui seul, un acte héroïque.

Après avoir rejoint la jeune femme, ils se dirigèrent vers l'ouest, emmenant avec eux les mustangs des sauvages qu'ils n'eurent pas de peine à rejoindre.

La bande apache se montra bientôt au sortir du bois; les sauvages avaient reconnu Munroe, et cette apparition d'un homme qu'ils croyaient mort les remplit de terreur.

Les mustangs capturés furent vendus, et les trois éclaireurs s'en partagèrent l'argent.

La joie de Marion fut, comme on le pense bien immense, en se retrouvant dans les bras de son mari qu'elle avait cru écrasé par les buffles, et lorsque "Yeux d'Etoiles" lui remit son enfant elle pleura de bonheur.

La barbe de "Vieux Rocher" était mouillée de larmes lorsqu'il contemplait ce spectacle.

—C'a été une affaire à vous donner de la bile, mais je suis maintenant plus malade qu'un loup de prairie après qu'il a trop mangé.

Inutile de dire que Muuroe amena sa famille au Fort Mason et ne l'exposa plus sur la frontière.

"Chat Rampant," "Vieux Rocher" et "Yeux d'Etoiles" reçurent les félicitations qu'ils méritaient des officiers du camp Johnston, avec les remerciements et l'amitié éternelle de la famille Munroe.

Les trois amis ne se séparèrent pas, et plus d'une fois encore ils accomplirent ensemble des prouesses remarquables dans ces plaines de l'Ouest, où le danger et la mort surgissent à chaque pas.

FIN

STEPHANIE

NOUVELLE

I

Dans cette partie sauvage des Ardennes, où les bois croissent plus majestueux et où les ormes et les pins géants se déploient toujours en avant vers la Forêt Noire, git, au cœur même de toute cette verdure, un village que nous appellerons Saint-Elme, village d'une merveilleuse beauté. Si l'on excepte Bouillon, où est né le grand Godefroy, l'on ne trouvera pas un hameau dans la forêt, avec ses recoins pittoresques et son paysage étrange, qui puisse lui être comparé.

Il y a bien des années, je fis un voyage à Saint-Elme, tout exprès pour une semaine de pêche dans la rivière grondante et tumultueuse qui, coulant de rochers en rochers, arrive de la forêt en bondissant, et s'élançe ensuite à travers le village

dans sa route vers la Meuse. Le chemin se prolongeait à travers la bruyère et les bois pleins de beauté. Tout le long de la route chantaient le loriot et le rossignol. Dans ces solitudes, cet oiseau n'attend pas le crépuscule pour lancer ses chants glorieux, et il semble que ces mélodies ont une plénitude que l'on entend rarement ailleurs. Le soir, où il aime le mieux à chanter, il jaillit des bois des jets de musique qui remplissent l'air.

Le loriot d'or, ou plutôt la grive dorée est un oiseau au brillant plumage; le bec, la poitrine et la tête sont d'une couleur d'or foncé; les ailes, les yeux et la queue, quoique d'un noir éclatant, sont marqués et garnis de points d'or et lustrés comme du satin. Son chant, qu'il répète tout le jour sur un ton bas, mais très doux, semble dire: "lorio! lorio!" De là, le nom familier de loriot, que le paysan lui a donné. Mâle et femelle construisent leur nid suspendu, se balançant au souffle de la brise avec le feuillage, et si curieusement lié et cousu au milieu des feuilles, que l'œil le plus exercé peut à peine l'y trouver.

A mesure que le jour croissait et que la chaleur devenait plus forte, je me plongeai plus avant dans l'ombre douce de la verdure jusqu'à midi. Alors que tout invitait au silence, j'atteignis une magnifique clairière de six milles de longueur, droite comme le vol de la flèche, et dont la voûte de branches entrelacées était recouverte de feuilles. Cette toiture en forme d'arc était excessivement belle, et si rafraîchissante à toute lassitude, que l'œil se baignait dans ses flots de verdure, que la main voulait y toucher, et que l'oreille se délectait de silence.

Assurément, dis-je en moi-même, voilà bien un endroit fait exprès pour un repas arcadien.

Je sautai de mon cheval et l'attachai à un arbre. Je pris alors le panier lié à la selle, j'en tirai le contenu et l'étais sur l'herbe. Quel bon repas d'anachorète était le mien! J'en jouissais à la façon d'un hermite:—un merveilleux sentiment de solitude, de satisfaction, de vie enfin emplissait tout mon être.

—Qui que tu sois, voyageur, je bois à ta santé, dis-je tout haut, comme j'allais donner à la bouteille sa première accolade.

—Je vais trinquer avec toi, étranger, me répondit une voix, à laquelle je ne m'attendais guère. Surpris, je regardai tout autour, ça et là dans la verte clairière, mais à travers l'avenue solitaire, les flots de feuilles et d'herbes n'étaient troublés que par quelques ombres tremblantes ou le passage rapide de quelques oiseaux.

Coucou là là! coucou là là! se mit à chanter la voix. C'est le refrain d'une chanson ardennaise, que chantent les paysans en vieille langue Wallonne; l'air exprimait à ce moment toute la fraîcheur et la gaieté de la vie libre des bois. Cette voix si joyeuse faisait écho au-dessus de moi, parmi les feuilles, et en élevant le regard, je vis, se tenant à une grosse branche de bouleau, à mi-chemin entre moi et la voûte verte, une figure étrange de petit garçon avec de longs cheveux, une face hâlée par le soleil et de grands yeux noirs, presque toujours en mouvement, quoique pleins de gaieté. Voyant que je l'avais aperçu, il se laissa choir de la branche sur le sol, et se serait enfui si je ne l'eusse saisi par le bras. C'était un jeune gars d'environ quatorze ans, sauvage, ombrageux et libre comme l'oiseau.

—Laissez-moi m'en aller, cria-t-il. Nous jouons à cache-cache; si vous ne me laissez pas courir, Stéphanie me trouvera.

Une petite face épanouie se montra au travers des feuilles, comme l'enfant parlait, mais disparut comme un oiseau effarouché en voyant l'étranger.

—Eh bien, va me chercher Stéphanie, lui dis-je, et vous aurez tous deux ces gâteaux et tout ce que tu vois empilé sur l'herbe.

Je ne l'eus pas sitôt lâché, qu'il partit comme une flèche, et je doutai fort que la promesse des gâteaux serait assez puissante pour venir à bout de sa méfiance sauvage et me le rame-